

nous été tirés ? — De rien. Que sommes-nous de nous-mêmes ? — Rien. Que deviendrions-nous si Dieu ne nous soutenait ? — Rien. Nous existons parce que Dieu veut bien nous communiquer un reflet de son existence, et certainement "c'est Lui qui nous a faits et nous ne nous sommes point faits nous-mêmes" (*Ps. 99, 3.*)

Adorons donc dans la profondeur de notre néant la grandeur de Dieu, ses droits sur nous, et disons-lui avec David du fond du cœur : "Voici que ma substance est comme un néant devant vous." (*Ps. 38, 6.*)

II. — Action de grâces.

"Qu'avez-vous que vous ne l'ayez reçu ! Et si vous l'avez reçu, pouvez-vous vous en glorifier comme si vous ne l'aviez pas reçu ?" (*I Cor. 4, 7.*)

1. Mon Dieu, que de biens j'ai reçus de vous ! La nourriture que je prends chaque jour, la santé dont je jouis, les biens que je possède, tout mon corps, toute mon âme, ma vie elle-même enfin, n'ai-je pas tout reçu de votre main bienfaisante ?

Et je serais assez ingrat pour m'attribuer tout cela, pour m'en glorifier, comme si je l'avais fait ou acquis moi-même !

Non, je reconnais que j'ai été comblé de grands biens, de très grands peut-être ; mais s'ils méritent la louange des hommes, cette louange est pour vous seul, ô Dieu infiniment bon, et non pour moi.

2. Comment pourrions-nous tirer gloire et vanité de tous ces biens dont nous avons été enrichis ? Qu'un pauvre s'enorgueillisse des richesses dont un roi l'a gratifié, cela se conçoit avec peine, mais qu'un débiteur fasse parade des biens qui lui ont été prêtés, c'est ce qu'on peut appeler la folie. Or, tous ces bienfaits de Dieu ne sont que prêtés ; il pourrait d'un moment à l'autre nous en dépouiller, nous abandonner à notre pauvreté, nous laisser voir dans toute la laideur de notre nudité et de notre misère. Remercions-le donc de nous les avoir conservés, bien loin de nous en élever sottement comme d'un bien propre.

3. Bien plus, il nous faudra un jour rendre compte de l'usage que nous aurons fait de ces biens. Dieu ne nous les avait prêtés que pour les faire fructifier à sa plus grande gloire. Malheur donc à celui qui au contraire les